

Le vendredi

La Gazette du 32^e Salon du livre de Genève réalisée par les étudiants de l'Académie du journalisme et des médias de l'Université de Neuchâtel

«New York donne l'impression que l'on peut tout accomplir»



Habitué du Salon du livre, Douglas Kennedy est à Genève pour parler de son nouveau roman mais aussi pour évoquer New York, sa folie, sa littérature toujours en ébullition.

Il sera l'un des grands invités du pavillon consacré à sa ville, et tiendra même un bar à cocktails où échanger avec ses lecteurs. Doug is back! **Pages 2-3**

Édito par
Christophe Passer



Corps et âme

C'est la si fameuse chanson de Broadway, mille fois chantée ou jouée, et qui rendit éternel le saxophone de Coleman Hawkins. C'est aussi le merveilleux livre initiatique de Frank Conroy, qui raconte à la fois la rédemption d'un homme et aussi le basculement d'une cité, New York, qui fut le lieu de tant de rêves au XX^e siècle.

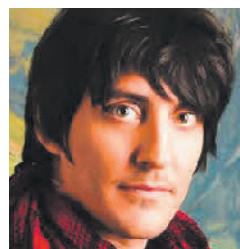
En rendant hommage à la ville de *Body and Soul* (lire pages 2 à 7), le Salon du livre souligne à la fois son ancrage international (de tous les grands salons francophones, c'est celui qui a la programmation la plus ouverte au monde) mais aussi ce qui fait le coeur de toute littérature: un souffle, des rêves, la pulsation de la vie.

Parler de New York et des livres, c'est ainsi évoquer Dos Passos ou Paul Auster, mais surtout l'infini des possibles et des histoires entre Bronx et Manhattan. La ville aimante car elle est aussi la ville amante: elle soumet celui qui l'approche à un désir éternel. Quiconque a foulé ses trottoirs sait cette force, l'espérance ou le désespoir qu'elle contient. On n'en finirait plus de citer les grands romans de New York, parce que rares sont les endroits qui sont à ce point, au sens littéral, inspirants. Et qui parviennent sans cesse à faire passer l'émotion de l'asphalte au sommet des buildings, de l'amour à la perte, du cerveau au plexus solaire: corps et âme, New York est la ville -livre.



Wilfried N'Sondé

Le Congolais remporte le Prix Kourouma 2018.
Page 11



Marc Aymon

Le Valaisan sera ce soir la star de la Nocturne.
Page 12-13

«Dans la vie tout est supportable

Incontournable, l'écrivain Douglas Kennedy prend ses quartiers pour trois jours au Salon du livre. Tandis qu'il inaugure le troisième tome de *La symphonie du hasard*, il abordera aussi un sujet qui l'anime: New York.

Par Claire Pasquier

Sommaire

02 - Le New York de Douglas Kennedy

04 - Yves Debraine au Chelsea Hotel

05 - New York devenu stand

06 - Catherine Cusset, Française à NYC

11 - Le Kourouma à Wilfried N'Sondé

12 - Marc Aymon, étoile de la Nocturne

14 - Dans les coulisses de Vigousse

15 - Peggy Sastre et «l'évoféminisme»

16 - Cubitus et la météo de la Gazette

Impressum

Éditeur
Salon du livre de
Genève - Palexpo SA

Rédacteur en chef
Christophe Passer

Journalistes
Doreen Enssle
Lorraine Fasler
Hélène Joaquim
Justine Liadat
Marceline Michon
Alexia Nichèle
Claire Pasquier

Correcteur
Adrian Stiefel

Impression
PCL - Presses
Centrales SA

Produit par MagTuner
Start up fribourgeoise
qui met à disposition de
la Gazette son système
rédactionnel en ligne.
www.magtuner.com



Grand habitué du Salon du livre, Douglas Kennedy y revient pour la cinquième fois pour présenter le dernier tome de sa trilogie *La Symphonie du hasard*. On y retrouve son héroïne Alice Burns, éditrice new yorkaise partie sur les traces de ses secrets de famille. Douglas Kennedy a prêté plusieurs traits de sa propre vie à son personnage, notamment un père membre de la CIA, une mère dépressive et un parcours universitaire identique. Dans cette saga, il accorde une place importante au hasard qui l'obsède. «Il est partout dans nos vies. Parfois bienveillant, parfois malveillant. Tous nos choix en dépendent.»

À Genève, tout est permis»

Auteur new yorkais par excellence de cette 32^e édition du Salon du livre, Douglas Kennedy confie beaucoup apprécier Genève: «Je connais bien la ville et j'aime son côté romanesque. Je vais souvent écouter des concerts au Victoria Hall. Et puis, dans cette Genève internationale, il y a une impression que tout est permis.» Lors de ses escapades au bord du lac Léman, l'écrivain de *L'homme qui voulait vivre sa vie* et de *La femme du V^e* se réjouit de l'opportunité d'aller à la rencontre de son lectorat, particulièrement important en Suisse romande.



avec un billet aller-retour»

Né dans la Grande Pomme en 1955, il grandit dans l'Upper West Side. À l'époque, tout est différent: la vie est moins chère et il y a une vraie classe moyenne dont sa famille fait partie. «Ce n'est pas l'Upper West Side d'aujourd'hui. Il y avait une grande communauté étrangère de l'Europe de l'Est, beaucoup de portoricains. Maintenant c'est très grand bourgeois.» Le romancier quitte les États-Unis en 1977 pour s'installer à Dublin où il travaille dans le milieu du théâtre.

Après des années à partager son temps entre sa maison dans le Maine, un appartement à Paris et d'autres pied-à-terre à Berlin ou Londres, il est récemment retourné vivre à Manhattan. «J'aime cette hypothèse que dans la vie tout est supportable à condition d'avoir un billet aller-retour», livre-t-il. Malgré ce besoin perpétuel de bouger, il a toujours gardé un logement dans sa ville natale.

Lorsque ses enfants quittent le nid, il décide d'y retourner. Aujourd'hui, il vit dans le quartier coréen: «C'est très Midtown, populaire et pas bobo. Je peux me balader, j'apprécie beaucoup.» Mise à part son quartier, il aime aussi l'ambiance de l'East Village qu'il a bien connu dans son enfance: «J'allais à l'école là-bas et à la récréation, à côté de nous, le vrai New York était présent: c'était un mélange de drogués, de prostituées.»

New York comme inspiration

Dans sa trilogie *La symphonie du hasard*, son héroïne Alice Burns est, elle aussi, originaire de la ville qui ne dort jamais. Décor de nombreux romans, films et séries, New York semble être une source d'inspiration inépuisable pour les auteurs. Pourquoi? «C'est la ville la plus dynamique au monde. Elle donne l'impression que l'on peut tout accomplir. Toutes les personnes qui ont de l'ambition y viennent. Et puis, elle représente aussi ce dégoût du Nouveau Monde.»

Douglas Kennedy aussi, est fasciné par New York. L'an dernier, il a écrit un reportage intitulé «The A train», pour la revue GEO. L'écrivain a traversé l'île de Manhattan avec la ligne de métro A, d'Inwood au nord extrême de la ville

jusqu'au Queens au bord de l'Atlantique.

De plus en plus américanisée

De ce reportage, il retient le changement continu que connaît la ville. Ainsi, il s'étonne de voir à quel point Harlem est devenue bobo. «On y voit l'essence de New York: c'est un mélange de beaucoup de choses positives et négatives, mais c'est une ville surtout très diverse.» Lui voit une évolution de la ville depuis les attentats du 11 septembre. «Avant cet événement, New York était New York, à part entière, en dehors des États-Unis. Depuis, elle est de plus en plus américanisée.»

«New York donne l'impression que l'on peut tout accomplir»

Lorsqu'on lui demande de citer un personnage représentatif de New York, Douglas Kennedy lâche: «Donald Trump». Pour lui, le président des États-Unis a changé la ville, étant devenu l'un de ses symboles dans les années 90. Démocrate pur-sang, il regrette le virage populiste de son pays: «J'éprouve presque de la nostalgie pour Georges W. Bush. C'était un homme intelligent comparé à Trump.»

Ex-bartender

Présent depuis aujourd'hui jusqu'à dimanche, Douglas Kennedy participe à plusieurs événements du salon, en plus des séances de dédicaces. Dimanche en fin de journée, il tiendra le bar à «La cuisine des livres» et y servira différents cocktails. «On m'a proposé de faire à manger, mais je ne suis pas un grand cuisinier. Quand j'étais étudiant, je travaillais comme bartender. Et puis c'est plus cool, on peut davantage discuter avec les lecteurs.» L'écrivain sera aussi présent demain au pavillon New York pour y parler de son retour dans sa ville natale.



Dédicaces - de 16h à 17h30
L'apostrophe O1528

«Le quartier qui bouge à NYC: Harlem»

Depuis quelques années, il se passe quelque chose au nord de la 110^e rue. Harlem, quartier où la population noire fit du jazz une révolution heureuse dans les années 1920, n'est plus un damier de rues dangereuses ou l'un des endroits les plus pauvres de la ville. Que l'on appelle cela «gentrification» ou mode bobo, de plus en plus de jeunes gens à la mode et souvent blancs viennent désormais s'installer dans la mythiques petites maisons de briques brunes. Restaurants, boutiques de marques internationales, nouveaux hôtels, Harlem revit mais les loyers y augmentent cependant au point de pousser parfois les habitants historiques à devoir s'en aller vers le Bronx ou ailleurs. Une problématique qui a poussé des associations à oeuvrer désormais pour préserver et promouvoir ce qui fut à l'ombre de l'Apollo Theater le berceau de la culture black américaine.

«L'endroit où je suis chez moi: le Village Vanguard»

Descendre les mythiques escaliers du numéro 178 du sud de la 7^e avenue, c'est pénétrer dans un club minuscule qui est le temple de l'histoire du jazz mondial. Évidemment, la légende des lieux tient à son ingratitudine: une cave un peu coincée, basse de plafond, des poteaux de côté, un petit bar sombre au fond. Mais sur cette scène où l'on empile une fois par semaine un big band, tous les géants sont passés, de Miles Davis à Coltrane, et aujourd'hui encore de Joshua Redman à Brad Mehldau. On n'y est pas en pèlerinage mais dans un lieu qui compte encore, avec Douglas Kennedy assis aussi souvent qu'il le peut à une table du bord, avec devant lui le seul cocktail qui compte: un Manhattan, of course.

«Le personnage qui raconte la ville: Jay Gatsby»

Il est jeune, riche, célèbre, et désespéré. Personnage éponyme du roman *The Great Gatsby* de Francis Scott Fitzgerald, il représente la mélancolie d'une success story à l'américaine. Jay Gatsby est issu d'une famille pauvre du Dakota du Nord et devient incroyablement riche en mouillant dans des activités illégales. Le jeune personnage méprise la pauvreté et organise des fêtes démesurées. Pourtant, derrière les soirées et la fortune, c'est l'amour de Daisy Buchanan qu'il recherche: la lumière au fond de la baie, là-bas.

L'oeil surréel du Chelsea Hotel

En mars 1965, le photographe Yves Debraine loge à New York dans l'antre des nouveaux réalistes, le Chelsea Hotel. Cinquante ans plus tard, son fils dévoile ses clichés inédits.

Lorraine Fasler



L'artiste suisse Daniel Spoerri dans une chambre du Chelsea Hotel, à New York, photographié par Yves Debraine.



Luc Debraine, journaliste et historien de l'art. Spécialiste en photographie.

© Archives Yves Debraine

L'image est étrangement déformée. Le visage de l'artiste suisse Daniel Spoerri est collé à l'objectif, un masque sur les yeux et les mains sur ses hanches au milieu d'une chambre d'hôtel. «Quand j'ai découvert cette photo je l'ai trouvée hallucinante!», lance le journaliste et historien de l'art Luc Debraine. Elle symbolise ce qu'était l'univers de cet artiste, mais aussi l'énergie, la folie sensorielle des années soixante: une période d'expérimentation artistique sans barrières. On dirait une image prise sous LSD alors qu'il n'en était rien» ajoute-t-il.

L'auteur du cliché n'est autre que son père, Yves Debraine, célèbre photожournaliste franco-vaudois qui a travaillé pour L'Illustré ou encore le prestigieux magazine Life et qui deviendra le photographe attitré de Charlie Chaplin. En 2015, quatre ans après le décès de son père, Luc Debraine remet la main dans les archives de son paternel sur 36 clichés inédits réalisés dans le Chelsea Hotel, à Manhattan. Ils sont tous en noir et blanc et offrent une vision à 180 degrés. «Je me souvenais de deux ou trois photographies et je recherchais pour une commémoration des 25 ans de la mort de Jean Tinguely des clichés de lui. Une fois

tombé sur cette série complète, ça a été la surprise. Ce trésor retrouvé est aujourd'hui rassemblé dans un recueil *Chelsea Hotel, New York 1965: Yves Debraine photographie Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle* et exposé à l'Espace Jean Tinguely-Niki de Saint Phalle, à Fribourg.

Un bouillon de création

Nous sommes en 1965. Yves Debraine est de passage à New York et se rend sur l'invitation de son ami Jean Tinguely au Chelsea Hotel. Il deviendra le temps d'un mois son terrain de jeu artistique. Il faut dire que l'établissement new-yorkais est plus qu'un hôtel. C'est un bouillon de création, servant à la fois de logement, d'atelier et de galerie d'art à de nombreux artistes. La nuit à seulement 8 dollars (quand elle n'était pas troquée contre une œuvre) n'y est pas pour rien. On y croise justement Daniel Spoerri, Christo ou encore la compagne de Tinguely, Niki de Saint Phalle qui y réalise ses premières *Nanas*.

«Mon père venait d'acquérir un objectif fisheye (littéralement «œil de poisson»). Cette optique de 8mm possède un très grand angle de champ qui donne aux photos un rendu circulaire si caractéri-

stique. Et quoi de mieux qu'un lieu clos, comme les chambres du Chelsea Hotel pour tester ce nouvel objectif qui avale l'espace, raconte Luc Debraine. On est en plein dans la photographie immersive.» Tout est capté: de la rue, au toit, en passant par les chambres d'artistes.

Les cobayes sont tous trouvés: Les artistes qui logeaient dans l'hôtel savaient instinctivement jouer avec l'objectif. La liberté créative du photographe était totale, puisque les clichés ne répondaient à aucune commande. De l'art, pour lui, c'est tout. «Cinquante ans plus tard, je crois pouvoir dire sans abus ni trahison que mon père était un artiste, entre autres, explique son fils. Lui, refusait de se qualifier comme tel: il était photojournaliste, avec tout le prestige conféré à ce statut à cette période.» Comme un clin d'œil, le catalogue d'exposition *Chelsea Hotel, New York 1965: Yves Debraine photographie Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle* est imprimé au même format que le magazine Life.

Comme un pèlerinage, Luc Debraine aussi s'est rendu au fameux Chelsea Hotel, il y a quelques années. Le haut lieu de la contre-culture américaine qui a accueilli tant de stars, en passant de Jack Kerouac à, plus tard, Bob Dylan ou Patti Smith a toutefois mal vieilli. «Il n'était plus que ruines», confie-t-il. L'hôtel sera bientôt transformé en un établissement de luxe. Pour Luc Debraine, ce changement radical ne fera qu'accentuer, par contraste, l'identité bohème perdue de cet hôtel. «La légende autour du Chelsea Hotel ne va faire que se renforcer.»

Welcome to little New York!

L'épicentre artistique du salon se concentre au pavillon New York. Une envie de goûter un burger? De taguer un mur? Ou envie de rencontrer un auteur célèbre? C'est à la Grosse Pomme que ça se passe.

Doreen Enssle



Passer sous l'arche Central Park, et vous serez projeté dans un autre monde. Un food-truck en aluminium servant des hot-dogs annonce la couleur. Vous voici au pavillon New York! Continuez tout droit, et vous pourrez gravir l'Empire State Building. Certes, dans sa version miniature, car l'original cumule 102 étages. Mais vous pourrez tout de même dominer la skyline du salon.

Les plus créatifs pourront s'en donner à cœur joie en taguant le mur Keith Haring. Des post-it attendent vos annotations les plus folles. On peut déjà y lire «Why so serious?» ou «I love you Maman». En longeant un mur pittoresque, vous arriverez au food corner. L'occasion de siroter un Sex on the beach ou de dévorer un cheesburger.

Les arts de rue sont aussi à l'honneur cette année. Les murs vierges seront embellis par des graffeurs. Des groupes de danse urbaine viendront aussi animer les rues de la New York miniature. «Nous



avions envie de recréer le foisonnement qu'on retrouve à New York», explique Mathieu De Keukelaire, coordinateur du pavillon. Ces animations, c'est l'artiste genevois Serval qui en est à l'origine. Quant aux décors de l'espace Happy City Lab (mur de tags, Empire State Building, cinéma), ils ont été créés pour l'occasion par l'agence 42 prod. Le but: créer un lieu 100% créatif et interactif.

Reproduire cette ville mythique, c'est également l'assurance de séduire de nouveaux lecteurs. «Ce projet permet au Salon du livre d'attirer un public plus

anglophone», précise Mathieu De Keukelaire. De grands noms du journalisme comme Ted Conover et Helene Cooper seront également au rendez-vous. «Nous souhaitons inviter des auteurs new-yorkais, mais aussi des francophones qui ont un lien avec la ville», détaille Isabelle Falconnier, présidente du Salon du livre.

Démonstration de danse urbaine - Aujourd'hui de 15h à 15h15 et de 19h à 19h30

Graffeurs - Aujourd'hui 18h à 19h30

«New York a un rôle particulier

La Française Catherine Cusset vit depuis bientôt 25 ans à New York. La romancière s'inspire de sa vie mais aussi de Manhattan, ce quartier «plein d'énergie», pour écrire.

Hélène Joaquim



Catherine Cusset dédicassera son dernier roman, *La vie de David Hockney*, de 13:45 à 14:15 © Photo: Salon du livre

L'auteure Catherine Cusset sera présente aujourd'hui et demain au Salon du livre. Notamment au pavillon New York. La romancière de *Jouir*, *La haine de la famille*, *Confessions d'une radine* et *New York. Journal d'un cycle* racontera à quoi

ressemble la vie d'une auteure française expatriée dans cette grande ville cosmopolite. Elle échangera également sur son dernier roman *La vie de David Hockney*. Entre fiction et autofiction, ses ouvrages sont toujours romanesques.

Parmi les thèmes de prédilection de Catherine Cusset, on retrouve plusieurs grands thèmes comme la famille, le désir, mais aussi New York, cette ville si chère à son cœur et ses origines bretonnes et parisiennes.

dans l'imaginaire collectif»

Vous êtes Parisienne, pourquoi êtes-vous partie vivre à New-York?

Je suis partie pour deux raisons. Je me suis mariée avec un Américain et, à l'époque, j'avais trouvé un emploi comme professeure à l'Université de Yale. J'avais aussi besoin de prendre de la distance pour écrire. La distance me permet de m'exposer plus facilement. C'était essentiel pour mon écriture car mes livres sont toujours très personnels. C'est dans cette ville que j'ai écrit tous mes romans.

Pourquoi écrivez-vous sur cette ville?

Pour écrire, j'ai besoin d'un investissement personnel, j'écris sur ma vie, et celle-ci se passe à New York. Mon roman qui parle le plus de New York c'est sûrement *New York. Journal d'un cycle*. C'est l'histoire d'un couple qui se dispute à propos de son désir d'enfant mais aussi d'une femme qui se balade à vélo dans New York. Je me balade moi-même souvent à vélo dans cette ville. Même si c'est très dangereux et que les taxis ne font pas attention à vous, c'est un réel plaisir de rouler à vélo, on a une ouverture sur le ciel, c'est d'une douceur incroyable. On retrouve ce double aspect à New York. D'un côté, c'est une ville très bruyante qui n'a aucun respect du sommeil, et de l'autre, c'est une ville pleine de beauté et de douceur.

Qu'est-ce qui vous inspire dans cette ville qui ne dors jamais?

C'est une ville pleine d'énergie. Les gens

viennent de partout. Ils ont tous le même but: réussir à faire quelque chose. La liberté est plus grande à New York qu'à Paris. Par exemple, on peut s'habiller comme on veut. D'ailleurs, les modes d'aujourd'hui viennent de New York. L'intensité de la mer et son changement perpétuel m'inspire aussi. C'est une ville mythologique, New York joue un rôle particulier dans l'imaginaire collectif. C'est le rêve du migrant qui débarque sur Ellis Island. Je me demande s'il existe une ville plus cosmopolite. Par exemple, lors des diners, il n'est pas rare d'avoir autour de la table une dizaine de nationalités différentes. C'est très difficile de rencontrer un New Yorkais dans cette ville.

«C'est dans cette ville que j'ai écrit tous mes romans»

Si vous deviez quitter New York, où iriez-vous?

Si je quittais New York, je passerais ma vie entre Paris et la Bretagne. New York combine d'ailleurs ces deux endroits. Paris est une ville très bruyante et en Bretagne on retrouve la mer et le vent, deux éléments très présents à New York.

Trois romans avant de voyager à New York

On a demandé à Catherine Cusset de nous recommander trois ouvrages à lire avant de partir à New York.

Voyage au bout de la nuit

Paru en 1932, c'est le roman le plus connu de Louis-Ferdinand Céline. «Céline décrit son arrivé à New York de façon incroyable.»

L'autre qu'on adorait

Paru en 2016, écrit par Catherine Cusset. «C'est l'histoire d'un Français qui adore New York et qui part s'y installer.»

Washington Square

Paru en 1880, écrit par Henry James. «C'est le New York du XIX^e siècle, le New York classique, d'un autre temps.»

Rencontres - Aujourd'hui de 13h à 13h45 au pavillon New York et demain de 13h à 13h45 à L'apostrophe

Dédicaces - Aujourd'hui de 13h45 à 14h15 au pavillon New York et demain de 14h à 15h à L'apostrophe

Émission - Aujourd'hui de 14h à 16h30 à la librairie francophone

Le personnage dont je suis tombée amoureuse, c'est... Edward Cullen



Jennifer Clavijo, auteure de la trilogie *L'âme du loup*.

Comme beaucoup d'ados des années 2000, l'auteure Jennifer Clavijo a craqué pour le ténébreux héros de la saga Twilight. C'est à 15 ans qu'elle découvre Edward Cullen, entre les lignes du roman de Stephenie Meyer. Vampire terriblement séduisant, torturé et gentleman, condamné à «vivre» à perpétuité avec le physique de ses 17 ans. Pour Jennifer, c'est le flash.

«Ce que j'aimais chez Edward, c'est son côté protecteur envers Bella». Protecteur d'accord, mais parfois aussi tenté de planter ses crocs dans le cou de l'héroïne! «Oui, il y a quand même ce suspense, l'amour impossible, c'est assez attristant.

Et le côté fantastique, c'est fascinant de rencontrer un être étrange. Peut-être un peu aussi le fait qu'il soit dangereux. J'avais l'impression d'être dans la peau de Bella. C'est venu au fur et à mesure de l'histoire. Je suis tombée sous le charme d'Edward en même temps qu'elle. C'est un peu le style de mes livres. J'avais envie de reproduire une histoire d'amour aussi passionnelle, fusionnelle et éternelle!» par **Justine Liaudat**

Dédicaces
Aujourd'hui de 9h30 à 21h30 au stand
Édition de l'Ange (J1055)

Le programme du jour

Toutes les rencontres sont suivies de dédicaces. Programme sous réserve de modifications.



L'apostrophe

- 13:00 - 13:45 Rencontre **Polar froid**
Marie Laberge, Lilja Sigurdardóttir
- 14:00 - 14:45 Rencontre **Plumes turques**
Oya Baydar, Murathan Mungan
- 15:00 - 15:45 Rencontre **Le crime paie**
Ingrid Desjours, Maud Tabachnik
- 16:00 - 16:45 Rencontre **Souvenirs d'un ministre**
Jean-Louis Debré
- 17:00 - 17:45 Rencontre **Historiques**
Pierre Assouline, Wilfried N'Sondé
- 18:00 - 18:45 Rencontre **Version livre**
Pierre-Yves Maillard, Ada Marra, Thierry Meyer
- 19:00 - 19:45 Rencontre **Au nom du père**
Azouz Begag, Colombe Schneck
- 20:00 - 21:00 Rencontre **Concert et rencontre avec Marc Aymon**



La place du Moi

- 11:00 - 12:00 Rencontre **S'ancrer pour puiser une nouvelle énergie**
Mary Laure Teyssedre
- 12:00 - 13:00 Table ronde **La création, ma thérapie!**
Viviane Fontaine, Olivia Uffer
- 13:00 - 14:00 Table ronde **Repenser la croissance**
Dominique Bourg, Philippe Roch
- 14:00 - 15:00 Table ronde **Stop à la manipulation: témoignages et conseils!**
Sonia Grimm, Christel Petitcollin
- 15:00 - 16:00 Rencontre **Rencontre avec Gérard Salem**
- 16:00 - 17:00 Rencontre **Les joies d'en bas, tout sur le sexe féminin!**
Nina Brochmann
- 17:00 - 18:00 Table ronde **À la croisée du chamanisme et des guérisseurs**
Alexandra Dechezelle, Georges Delaloye, Laurence Male
- 18:00 - 19:00 Rencontre **Confidences d'une cartomancienne**
Yvette Borel
- 19:00 - 20:00 Rencontre **Planète Porn, enquête dans l'Univers du X**
Marie Maurisse



La place suisse

- 12:00 - 13:00 Table ronde **Angle polar 2**
Michel Bühler, Mark Zellweger
- 13:00 - 14:00 Table ronde **Tête-à-tête**
Yves Raeber, Thomas Sandoz
- 14:00 - 15:00 Rencontre **Lis-moi dans une autre langue**
Max Lobe, Sandor Marazza
- 15:00 - 16:00 Rencontre **Stand-by, la saga!**
Bruno Pellegrino, Aude Seigne, Daniel Vuataz
- 16:00 - 17:00 Rencontre **La rupture**
Michaël Perruchoud, Monique Rebetez, Anne-Frédérique Rochat
- 17:00 - 17:30 Rencontre **Tête-à-tête**
Sarah Chardonnens
- 17:30 - 19:00 Animation **40 ans de l'Aire!**
Michel Moret
- 19:00 - 19:30 Lecture **Ô vous, soeurs humaines**
Mélanie Chappuis
- 19:30 - 21:30 Rencontre **100 ans de Slatkine!**
Ivan Slatkine, Michel-Edouard Slatkine



Le Salon africain

- 12:30 - 13:30 Débat **L'Afrique dans le miroir des arts**
Paulin Assem, Christine Le Quellec Cottier, Simon-Pierre Mbumbo, Jehanne Denogent
- 13:45 - 14:30 Table ronde **Amazones de papier**
Théo Ananissoh, Charline Effah
- 15:00 - 16:00 Atelier **Se parer d'un foulard à l'africaine**
- 15:00 - 15:45 Table ronde **Wax & Co, l'étoffe souveraine**
Anne Grosfilley
- 16:15 - 17:00 Animation **Remise du Prix Kourouma**
- 17:45 - 18:30 Table ronde **Le récit des amazones**
Hélène d'Almeida-Topor, Adrien Folly-Notsron, Sylvia Serbin
- 19:00 - 20:00 Table ronde **Femmes puissantes**
Ken Bugul, Denise Époté, Aminata Sow Fall, Véronique Tadjo



L'espace young adult

- 15:00 - 15:45 Rencontre **Les haricots de Cornélia de Preux**
- 16:00 - 16:45 Rencontre **Le jeu vidéo indépendant**
Bounthavy Suvilay
- 17:00 - 17:45 Rencontre **Voyage poétique avec Bertrand Santini**
- 18:00 - 18:45 Rencontre **Rencontre avec Bragelonne, l'imaginaire en force**
Stéphane Marsan, Alain Névant
- 19:00 - 19:45 Rencontre **Le polar young adult selon Myra Eljundir**
- 20:00 - 21:15 Animation **Quizz Booktube**
Bulledop, Nine



La scène de la BD

- 12:30 - 13:30 Projection **Dessins animés BD**
- 13:30 - 13:45 Animation **Leçon de dessin - Cubitus, par Rodrigue**
- 14:00 - 14:45 Rencontre **Secrets de tournage de La femme canon**
Albertine, Elie Chapuis
- 15:00 - 15:30 Animation **Vigousse-Show**
Barrigue vs Nicolas Sjöstedt
- 15:45 - 16:15 Rencontre **Boule & Bill**
Bastide, Laurent Verron
- 16:30 - 17:00 Animation **Traits valaisans - Performance de Cédric Mabillard**
- 17:15 - 17:30 Rencontre **Palmarès Prix BD'Zoom 2018**
Pitch Comment, Christophe Dubois, Victor Lejeune
- 17:45 - 18:15 Animation **Performance dessinée de Dimat**
- 19:00 - 20:30 Animation **Carte blanche aux étudiants de l'ESBDi, performance**
Douglas Bueblitz, Lluís Casellas, Maryline Couraud, Théo Ducommun, Barnabé Dumont, Rafael Haro, David Humberset, Simon Jeandet, Gabriel van der Linden, Fabian Menor, Sophie Morand
- 20:30 - 21:15 Projection **Dessins animés BD**



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Direction du développement et de la coopération DDC



brussels airlines la francophonie



La scène philo

14:00 - 14:45 Débat
#metoo,
#balanceetonpore :
le grand débat
Peggy Sastre, Coline de
Senarcens

15:00 - 15:45 Rencontre
Martin Luther King,
50 ans après
Serge Molla

16:00 - 16:45 Débat
Pesticides en Suisse: le
livre noir
Ueli Gähler,
Roman Künzler

17:00 - 18:00 Débat
Manger suisse: quelles
garanties ?
Stéphane Bisseaux,
Jacques Bourgeois,
Barbara Pfenniger,
Rémi Schweizer



La cuisine des livres

10:00 - 11:30 Atelier
Cuisiner comme les
Robinson
suisses
Anne Martinetti

14:00 - 15:30 Animation
A table autour des
Alpes
Rachel Best,
Jean-Christophe
Van Waes

16:00 - 17:30 Animation
BD gourmande
Sonia Ezgulian,
Guillaume Long

18:30 - 21:00 Animation
Bar à whisky
Xavier Pellaton



La scène médias

12:00 - 13:00 Émission
RTS Espace 2: Culture
au point avec des
collègiens
Collègiens de Sismondi,
Laurence Froidevaux

14:00 - 15:30 Émission
RTS La Première :
La Librairie
Françophone
Marc Levy,
Emmanuel Khérada,
Romain Puértolas,
Catherine Cusset

16:00 - 17:00
Conférences
À la conquête de la
Sibérie
Eric Hoesli

17:00 - 19:00 Débat
Journalistes, KO
debout
Raphaël Besson, Ariane
Dayer, Fabio Lo Verso,
Marie Maurisse, Serge
Michel, Chantal Tauxe,
Ondine Yaffi

19:30 - 20:30 Table
ronde
La littérature romande
en plein foisonnement?
Matthieu Corpataux,
Blaise Hofmann,
Cédric Pignat,
Anne Pitteloud



Le pavillon New York

12:00 - 12:45 Rencontre
Pour en finir avec la
Corée du Nord
Pierre Rigoulot

13:00 - 13:45 Rencontre
Écrire à New York,
what else ?
Catherine Cusset

14:00 - 14:45 Rencontre
Le prix de la liberté
Shulem Deen

15:00 - 15:15 - Animation
Démonstration de
danse urbaine

15:30 - 16:45 Table ronde
Au Chelsea Hotel avec
Yves Debraine
Luc Debraine

16:30 - 17:15 Rencontre
Dans les rues de
Brooklyn
Benoît Cohen

17:30 - 18:15 Rencontre
Le New York littéraire
Gregory Cowles,
Marc Levy

18:00 - 19:30 Animation
Graffeurs
Amikal, Serval

18:30 - 19:00 Conférence
À table à New York!
Anne Martinetti

19:00 - 20:00 Animation
DJ Mr. Riddler

19:00 - 19:30 Animation
Démonstration de
danse urbaine

19:30 - 20:00 Animation
Dégustation de vins
valaisans

19:30 - 20:00 Animation
Live Painting
Billy The Artist



L'espace Valais, hôte d'honneur Valais. La culture par nature.

En continu Exposition
«Ma vie de Courgette»
Fondation Fellini
pour le cinéma,
Sion

En continu Lecture
La grande librairie,
La Liseuse,
Sion

En continu Animation
Le shop culturel
Palp Festival

10:30 - 11:00 Rencontre
Petit-déjeuner
Rolf Hermann

11:00 - 11:30 Animation
Bouche à oreille: vin et
littérature
Compagnie Mladha

11:30 - 12:30 Table ronde
Risques naturels et
littérature: regards
croisés

Peter Utz, Mélanie
Hugon-Duc, Maximilien
Urfer

12:30 - 13:00 Animation
Bouche à oreille: vin et
littérature
Compagnie Mladha

13:00 - 14:00 Table ronde
Chansons d'ici et
d'ailleurs

Sylvie Bourban,
Gérard Dayer,
Solam Riondel

14:00 - 15:00 Table ronde
Les vins du Valais: une
ivresse culturelle

Mathieu Bessero,
Gérard-Philippe
Mabillard, Marie Linder

15:00 - 16:00 Table ronde
Le Valais comme lieu
d'inspiration
Brigitte Duvillard,
Pierre-François Mettan,
Antoine Pitteloud

16:00 - 16:30 Animation
Bouche à oreille: vin et
littérature
Compagnie Mladha

16:30 - 17:30 Table ronde
Les festivals littéraires
en Valais II
Dominique Fournier,
Xavier Pitteloud,
Romaine Valterio-Barras

17:30 - 18:00 Animation
Bouche à oreille: vin et
littérature
Compagnie Mladha

18:00 - 19:00 Table ronde
Apéro, mortels!
Bernard Crettaz,
Jean-Pierre Fragnière

19:00 - 19:30 Projection
de film
Passe-moi les jumelles
en Valais

20:30 - 21:30 Animation
Concert du groupe
Walliser Seema



...la suite!

Toutes les rencontres sont suivies de dédicaces. Programme sous réserve de modifications.



Le stand Québec Édition

- 10:00 - 11:00 Lecture Juliette raconte
- 11:30 - 12:30 Rencontre L'entrepreneuriat Agathe Tupula Kabola
- 13:00 - 14:00 Rencontre Rencontre avec Chrystine Brouillet
- 14:30 - 15:30 Conférence Le bilinguisme, un atout Agathe Tupula Kabola
- 16:00 - 17:00 Table ronde Quand les milléniaux écrivent Marie Demers, Naomi Fontaine, Antonin Marquis
- 17:30 - 18:30 Rencontre Dans la pirogue de Rodney Saint-Éloi
- 19:00 - 20:00 Lecture Lecture bilingue islandais-français Gyrdir Eliasson

ICAM - l'Olivier l'espace des cultures arabes

- 11:00 - 12:00 Rencontre Les intellectuels juifs de Bagdad (1908-1951) Aline Schlaepfer
- 13:30 - 14:30 Rencontre Yamen Manaï présente son livre «L'amas ardent» Yamen Manaï, Leïla Tauil
- 15:00 - 16:00 Conférence Philosophie arabe «La figure d'Averroès» Jean-Baptiste Brenet, Leïla Tauil
- 17:00 - 18:00 Rencontre Vitrine de l'Orient: Maison Tarazi Camille Tarazi
- 19:30 - 20:30 Rencontre Presents Entounters with Fate and Destiny Shukri Z. Al-Dajani

Le Cercle de la librairie et de l'Édition Genève

- 13:30 - 17:30 Atelier Atelier typo gratuit pour les 7 à 13 ans
- 15:30 - 16:15 Rencontre Rencontre avec Claudie Gallay
- 16:30 - 17:15 Lecture Open micro: Esprit, es-tu là? Daniel Sangsue
- 17:30 - 18:15 Lecture Stand by - La perfo' Bruno Pellegrino, Aude Seigne, Daniel Vuataz
- 18:30 - 19:15 Table rondes Récits graphiques Roberto Abbiati, Pascale Favre, Mathias Howald

L'îlot Jeunesse de Payot Libraire

- En continu - Animation Les éditions uTopic à l'honneur!
- En continu - Animation Les jeux Helvetic: démonstration
- 14:00 - 20:00 Rencontre avec Gury!
- 14:00-20:00 Parlottes philosophiques spontanées
- 15:00 - 15:45 Animation Le roi de l'impro
- 16:00 - 16:45 Rencontre Ecoles du bout du monde Didier Dufresne
- 17:00 - 17:45 Débat La littérature jeunesse a-t-elle des limites? Albertine, Germano Zullo, Romain Puertolas
- 18:00 - 18:45 Atelier Jeux Tam-Tam!
- 19:00 - 21:00 Atelier Impression typographique de marque-pages

La CICAD

- 10:00 - 11:30 Atelier L'engagement d'une lycéenne juive pendant la guerre
- 11:00 - 12:00 / 12:45 - 13:45 16:30 - 17:30 / 18:00- 19:00 Atelier Dessiner pour vaincre les préjugés
- 11:30 - 13:30 Votre prénom en calligraphie hébraïque
- 12:30 - 13:30 Activité cuisine Petites toques, la tresse de Shabbat
- 14:00 - 15:30 Table ronde L'école face à la radicalisation
- 14:00-15:30 Atelier L'engagement d'une lycéenne juive pendant la guerre
- 16:00 - 17:30 Table ronde Quelles politiques romandes pour favoriser le vivre ensemble
- 18:30 - 20:00 Table ronde Humour juif

Les expos

- Des bulles et des croquettes Stand A150
- Sur les pas de Saint-Exupéry en Suisse Stand C381
- Slatkine 1918-2018 Cent ans de livres à Genève Stand 371
- Le feu au lac s'expose Christophe Bertschy G796
- La patrouille des glaciers DERIB Stand D420
- Photographe voyageur Secrets de riz et d'eau - les artisans du saké Matthieu Zelweger Stand D401
- Thierry Magnier Stand 1938
- Le produit Vigousse Stand O1590
- Le Courrier IRRÉDUCTIBLE! 150 ans d'info à contre-courant A181

© RODRIGUE / EROC / EDITIONS DU LOMBARD DARGAUD-LOMBARD S.A.



Québec

PAYOT
LIBRAIRE

Illuminer la noirceur de l'histoire

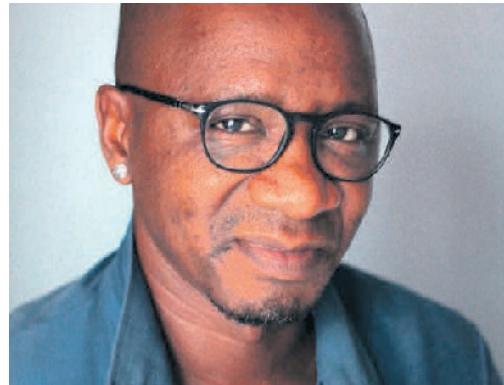
Wilfried N'Sondé est le lauréat du Prix Kourouma 2018. Il est récompensé pour son roman *Un océan, deux mers, trois continents*. Ce prix est remis à l'auteur d'origine congolaise aujourd'hui.

Marceline Michon

Le lauréat du Prix Kourouma 2018 est connu. Wilfried N'Sondé est récompensé pour son roman *Un océan, deux mers, trois continents*, publié en 2018 chez Actes Sud. «C'est une fierté d'être associé au nom d'Ahmadou Kourouma et à ses valeurs humanistes. C'est une belle reconnaissance pour le travail accompli... Un dommage collatéral agréable.» L'écrivain ivoirien A. Kourouma est mort en 2003. Le Prix éponyme a été créé en 2004 par le Salon africain pour lui rendre hommage.

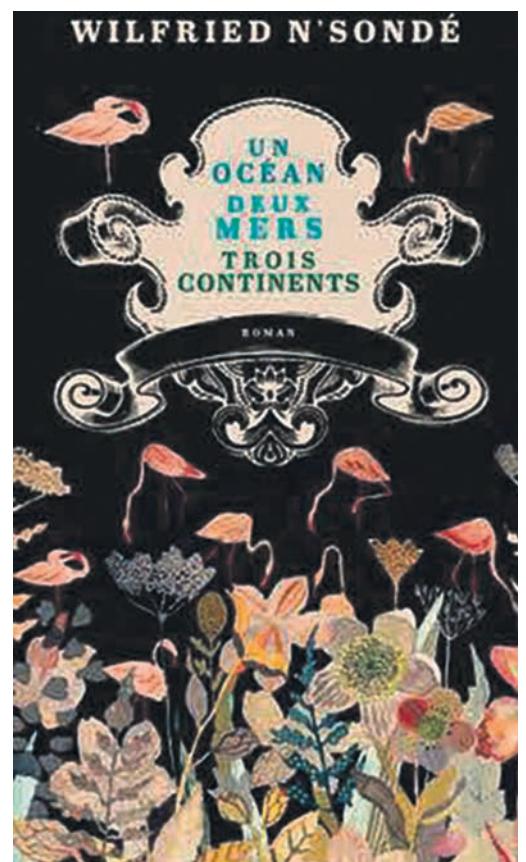
Un océan, deux mers, trois continents raconte l'histoire d'un prêtre congolais. Au début du XII^e siècle, il est chargé de devenir ambassadeur auprès du pape. Le jeune prêtre entame donc un long voyage jusqu'à Rome. Sans le savoir, il emprunte un bateau chargé d'esclaves. Il fait alors de l'abolition de l'esclavage le but d'une vie. Wilfried N'Sondé, qui a notamment enseigné la littérature à Berne, signe ici un plaidoyer pour la tolérance et l'égalité.

Pour son cinquième roman, Wilfried N'Sondé choisit donc la thématique de l'esclavage. Il a appris dix ans en arrière être le descendant d'un marchand d'esclave: «Cela fait drôle, quand on s'est toujours considéré comme une victime.



J'ai alors souhaité comprendre comment on pouvait considérer un autre homme comme une marchandise. Et puis pour en finir avec l'esclavage, encore faut-il le comprendre», explique-t-il.

Il définit lui-même son ouvrage comme un roman d'aventure historique: «Le contexte du livre est historique et réel. Le personnage principal a également existé. Je me suis documenté durant six ans sur la question de l'esclavage. En revanche, d'autres éléments sont inventés. Je n'ai pas voulu écrire un cours d'histoire. C'est aussi ma volonté d'introduire un point de vue subjectif dans l'histoire.» La volonté de l'auteur d'apporter un peu de lumière et une dose d'humanité dans ce sinistre historique.



Le Prix est remis sur la scène du Salon africain aujourd'hui à 16h en présence du jury. À 17h, Wilfried N'Sondé participe à un débat sur la scène de L'apostrophe. Samedi à 11h30, l'écrivain participe à un débat sur les blessures de l'histoire au Salon africain.

Désir d'écrire®
INSTITUT D'ÉCRITURE CRÉATIVE

Devenez écrivain!

- Formation à distance
- Chez vous, à votre rythme
- Suivi personnalisé avec un conseiller littéraire

Nos étudiants publient

ecrire.net

La musique, un passeport pour

Après l'Iran, le Kenya et les USA, c'est en bas de chez lui que le chanteur valaisan Marc Aymon est parti en voyage. Son album *Ô bel été!*, aux accents folk, ravive quelques trésors du patrimoine suisse.

Justine Liaudat



L'album *Ô bel été!* est un clin d'oeil de Marc Aymon à son pays, sa nature et sa famille. @ Photo: Olivier Lovey

Marc Aymon, c'est un regard franc et passionné, et une frange à faire pâlir les plus grands rockeurs. C'est aussi une énergie folle lorsqu'il parle de son bébé: le livre-disque *Ô bel été!*

L'histoire commence par un heureux hasard. Le chanteur découvre *La délaissée*, vieille chanson point de départ de son projet. «Elle est sublime. Elle parle d'une jeune fille qui a été trompée à l'âge de 16 ans». Il l'incorpore à son répertoire, la joue en fin de concert. «Quand je disais que c'est une chanson du patrimoine suisse, les gens étaient aussi surpris que moi de voir que nous en avons d'aussi belles que celle-là.» C'est en l'entendant chanter *La délaissée*, qu'un couple décide de lui confier un recueil de chansons suisses édité en 1929.

«Ma mère est tombée gravement malade, et j'ai eu envie de lui faire plaisir en lui

chantant des chansons de son enfance. J'ai les ai cherchées dans ce recueil. J'ai fait ce projet pour lui rendre hommage». Dans le petit livret de 1929, Marc Aymon sélectionne des chansons qu'il trouve belles avant d'être des chansons du patrimoine suisse, excluant celles empruntes de religion.

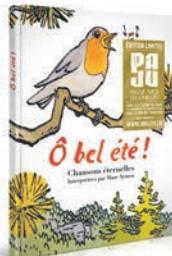
«Il y a cette chanson, *Sentiers valaisans*, qui est un peu caricaturale parce que j'ai grandi avec.» Pas fan de la version paillarde de son enfance, Marc Aymon y ajoute de la batterie, travaille le son, modifie le refrain qui devient une sorte de deuxième voix. «Et là, tout à coup, cette chanson est belle. Ca parle de nature, ça nous fait du bien, on respire mieux. J'ai cassé le côté un peu drapeau.»

Au total, 14 titres datant d'avant 1930 sont retenus pour *Ô bel été!*, dont le tube *Le vieux chalet de l'abbé Bovet*. Comment éviter le nationalisme, et de verser dans la

nostalgie? «J'ai réuni des musiciens européens, plein de gens très ouverts», explique-t-il. Des musiciens et des sonorités d'ailleurs pour embellir les textes des auteurs suisses oubliés du petit recueil de 1929. «Près de chez soi, il peut y avoir des héros. Ils ne sont pas forcément à l'autre bout du monde», lance le chanteur. Parmi ces héros, Arthur Parchet, génie musical mort dans l'indifférence. Il est l'auteur de 2000 œuvres dont *La source*, que Marc Aymon a enregistrée avec le Chœur des jeunes du Bouveret.

Des chansons du patrimoine suisse. Un projet peu sexy sur le papier, que le chanteur est parvenu à porter de A à Z. «Aujourd'hui, quand tu veux faire un projet culturel, les gens te disent qu'il faut tout mettre gratuitement sur Internet», affirme-t-il. «Je me suis dit que j'allais faire ce que j'aimerais recevoir.» Et c'est

aller à la rencontre des gens



quoi? «Un livre imprimé ici en Suisse avec des artisans. Quand on prend dans les mains un livre qui a été fait avec amour, il se passe quelques chose...» (il le prend et respire l'odeur du papier)

C'est à l'automne 2017 qu'arrive le bébé: un livre-disque de 72 pages, illustré par le dessinateur vaudois Cosey, enrichi de repères historiques et des coulisses de l'enregistrement dans un hôtel à 1650 mètres d'altitude au Val d'Anniviers.

Marc Aymon revient de plusieurs semaines de concerts de Ô bel été! à l'étranger. «J'ai pris 17 avions. J'ai été le chanter au Kenya, au Paraguay, en Argentine, au Pérou... C'est un projet qui encourage les gens à être curieux pour tous les patrimoines, à être ouverts à voyager et à s'intéresser à la culture.» Mais en interprétant Ô bel été! dans des pays non-francophones, c'est quoi qui passe? «C'est l'énergie! C'est l'envie profonde de donner quelque chose aux gens. La musique c'est juste mon passeport pour aller les voir.»

Difficile à imaginer: celui qui défend son bébé avec un discours passionné et un

regard intense était un enfant «extrêmement timide». Le déclic ça a été quoi? «Quand on a peur, qu'on n'ose pas poser de questions, on rate des trains. À un moment, j'ai tellement raté d'opportunités, que quand on m'a dit «chante» à la fête de fin d'année, j'y suis allé. J'ai chanté. Les regards des autres enfants de mon âge sont devenus plus tendres et j'ai pu sortir avec la plus belle fille de l'école. J'avais un rôle, j'étais devenu le chanteur!». La chanson permettra à Marc Aymon de se faufiler partout. «Quand je traversais seul les États-Unis et qu'un mec me suivait et me faisait un peu flipper, je lui chantais une chanson et il me laissait partir. Tout d'un coup il y avait de la bienveillance.»

Il y a encore une dizaine d'années, pour Marc Aymon le trésor était loin au-delà des montagnes, seulement à portée d'avion. Aujourd'hui il le découvre juste devant chez lui. Et ce cinquième album de Marc Aymon, le moins sexy sur le papier, est finalement le plus populaire, familial, et celui qui rencontre le mieux son public. «Je pense que ça fait partie d'un trajet de musicien et de chanteur», explique-t-il. «À l'âge de 35 ans, je me dis que je reviendrai toujours et que je repartirai toujours.»



Concert et rencontre - Aujourd'hui de 20h à 21h sur la scène de L'apostrophe

Dédicaces - Aujourd'hui de 17h à 18h30 à l'îlot Jeunesse et de 21h à 21h30 sur la scène de L'apostrophe

Si vous voulez avoir l'air d'un auteur new yorkais

par Hélène Joaquim

Être new-yorkais, c'est le meilleur moyen pour vous, chers visiteurs, de bruncher entourer de gens cultivés. Sachez d'abord qu'il existe deux types d'auteurs new-yorkais.

Celui qui ne jure que par les graines de chia et de quinoa, et celui qui se nourrit exclusivement de Bloody Mary ou de Gin Tonic. A présent, chers lecteurs, à vous de choisir votre camp. Le premier porte très souvent des Birkenstock, ces sandales orthopédiques. Il s'habille uniquement avec des vêtements en coton bio qu'il trouve dans des boutiques de Greenwich Village prônant le développement durable.

Parfois, ça lui arrive aussi d'acheter du seconde main. Il «déniche des petites merveilles» dans la friperie en bas de chez lui, à Brooklyn. Notez bien que les vêtements issus de ce genre de «frip» sont toujours excessivement chers...

Le second, un peu «hobbo», n'en a que faire de son style. Il fait la mode. Il décide la mode. Il fréquente la mode. Mais en vrai, il s'en moque. Du coup, il met ce qu'il veut et porte toujours les mêmes fringues depuis 30 ans. Son air plus intelligent que vous et moi, il le doit à ses Ray Ban vintage. Il a aussi toujours sur lui des lunettes de vue à grosse monture, et une vieille casquette des Yankees qu'il peut porter même au restaurant. Dans sa veste en tweed, un petit Moleskine, il y griffone ses pensées quand il est dans le taxi et qu'il se rend à la «book party» d'un copain à lui, dans un immense loft de Manhattan.



Réveillera le chef qui sommeille en vous !!

Visitez nos Showroom ... Genève – Crissier – Rennaz – Riddes

Suivez-nous ... cuisiniste.ch - Contactez-nous ... 022 752 66 79 - Ecrivez-nous ... info@cuisiniste.ch



Les coulisses de Vigousse

Le journal satirique romand dévoile les étapes de sa création dans une exposition à découvrir jusqu'à dimanche. En dix étapes, le public chemine du choix du sujet au produit fini.

Marceline Michon

«Chez Vigousse, on se lâche, on peut taper plus fort et aller plus loin que dans d'autres rédactions», commente fièrement Stéphane Babey, rédacteur en chef de l'hebdomadaire satirique romand. Avec l'exposition «Le produit Vigousse», le public du Salon du livre pénètre dans l'usine imaginaire qui fabrique les dessins et articles du journal chaque semaine.

C'est aussi l'occasion de découvrir le travail des dessinateurs de presse de Vigousse, dont les œuvres sont exposées à divers stades d'avancement. «On dévoile quelques-uns de nos secrets industriels pour montrer ce que le lecteur ne voit pas habituellement: la fabrication du journal, les croquis des dessins, notre cuisine interne. Les lecteurs en sont friands. Cette exposition a un aspect pédagogique et un aspect militant», explique Stéphane Babey. Par aspect militant, il entend contredire les grands groupes de presse qui pensent qu'un «journal est un produit comme un autre. On ne vend pas un journal comme on vend une savonnette. Il a une fonction démocratique et participe à la vie d'une société.»



Chez Vigousse, le numérique n'est pas une priorité: «On n'y connaît pas grand-chose», avoue Stéphane Babey. La demande des lecteurs pour le papier est toujours importante. Pour notre niche qu'est la satire, nous croyons au papier», conclut le rédacteur en chef.

L'exposition emmène le public à travers les étapes de la réalisation du satirique romand. © Photo: Salon du livre

Exposition «Le produit Vigousse», tous les jours au stand O1590.

Tous les jours à 15h sur la scène de la BD, un duel oppose en direct les dessinateurs de Vigousse sur un thème d'actualité.

Les trois premières fois de Blaise Hofmann



Le vaudois Blaise Hofmann est l'auteur de plusieurs récits de voyages, de romans et de chroniques. Il sera au salon pour débattre du renouveau de la littérature romande.

Votre premier coup de cœur littéraire?

Au gymnase, j'ai découvert *Moravagine* de Blaise Cendrars. C'est l'histoire de la libération d'un fou. Avant ce livre, je ne lisais pas tellement. Mais avec ce livre, je me suis aperçu de la puissance de la littérature. La vie semblait plus intense dans un livre que dans la vraie vie.

Votre première séance de dédicaces?

L'une de mes premières séances au festival Étonnantes voyageuses de Saint-Malo a été un grand

moment de solitude. Je n'ai signé qu'un seul livre en une journée. Le soir même, je recevais le prix Nicolas-Bouvier pour *Estive*. Le lendemain, c'est une file de personnes qui m'attendait. Cela montre bien l'absurde de la situation.

Lequel de vos livres lire en premier?

Je dirais *Billet aller simple*, mon premier récit de voyage. C'est un livre plein de fraîcheur, mais aussi de quelques maladresses. En le lisant, on sait au moins à qui on a à faire. par Doreen Enssle



Table ronde, La scène médias O1531
La littérature romande en plein foisonnement?
Aujourd'hui de 19h30 à 20h30

Peggy Sastre ou une autre parole

Il n'existe pas qu'un féminisme. L'essayiste française Peggy Sastre débattra sur les phénomènes #MeToo et #BalanceTonPorc et exposera sa vision de l'«évoféminisme». Explications.

Alexia Nichele

Essayiste spécialiste de Darwin, Peggy Sastre a signé et co-écrit *Nous défendons une liberté d'importuner, indispensable à la liberté sexuelle*, parue dans Le Monde le 8 janvier dernier, soutenue notamment par Catherine Deneuve.

Vous défendez un féminisme «biologique». qu'est-ce que cela signifie?

C'est un féminisme qui part du principe que l'égalité en droits entre hommes et femmes ne peut se passer des apports des sciences de l'évolution pour comprendre ce qui a pu et peut encore non seulement les différencier, mais les opposer. Au sein de l'appareil théorique darwinien, la sélection sexuelle est un outil particulièrement puissant. Malheureusement, beaucoup de féministes contemporaines ignorent ou conspuent la pertinence de tels apports. Je reste persuadée que l'égalité sociale, politique et juridique entre les individus, quel que soit leur sexe/genre est essentielle pour garantir la paix et la prospérité.

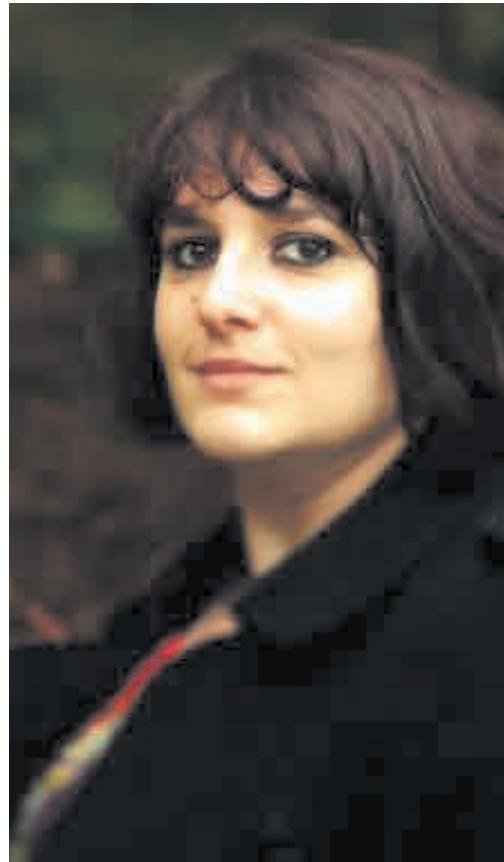
C'est une forme de féminisme dont on parle peu ou qui fâche. Pourquoi?

Je pense que cela relève surtout d'une forme d'ignorance. J'ai l'optimisme de penser qu'une fois que les malentendus majeurs seront dissipés, une grosse partie des résistances, voire des conflits, disparaîtra d'elle-même.

Quel a été le déclic pour écrire sur le féminisme?

Le fait assez basique de ne pas me reconnaître dans les différents courants féministes actuels, tout en me sentant profondément féministe. C'est la comédienne et écrivaine Catherine Robbe-Grillet qui m'a donné l'impulsion d'écrire mon premier livre *Ex Utero - pour en finir avec le féminisme*.

Comme ce premier essai, vous privilégiez des titres choc: Comment l'amour empoisonne les femmes, Ladomination masculine n'existe pas, dans lesquels vous défendez une



Peggy Sastre

liberté de parole absolue. Vit-on dans une société de la censure?

J'ai du mal avec ces grandes formules. Les sociétés occidentales sont aujourd'hui les plus libres et les plus libérales au monde. Reste que sur le sujet général de la sexualité, j'observe un retour de bâton puritain et pudibond qui m'inquiète, parce qu'il n'est plus tant asséné d'en haut, par les gouvernements et les États, que par une myriade d'acteurs civils qui génèrent un climat d'auto-censure étouffant.

Vous avez signé et co-écrit la tribune «Des femmes libèrent une autre parole», publiée le 8 janvier dernier. Comment avez-vous procédé pour l'écrire?

Cette tribune a été la rencontre de deux initiatives indépendantes - celles de Sarah Chiche et la mienne - autour de Catherine Millet. De mon côté, je pestais avec

Abnousse Shalmani de voir le mouvement #MeToo se transformer en panique morale.

Écrire une tribune à cinq mains sur un sujet sensible, était-ce complexe?

Sarah Chiche a écrit un premier brouillon du texte, que j'ai ensuite réécrit, coupé et réagencé. Catherine Millet a ensuite lissé le tout, qu'elle a proposé pour discussion et validation par Abnousse Shalmani et Catherine Robbe-Grillet. Toutes nos décisions éditoriales ont été prises à la majorité, mais il n'y a pas eu de réel point de discorde.

Quel regard portez-vous sur la pluralité des mouvements féministes aujourd'hui, rendus visibles par les réseaux sociaux?

Je suis assez affligée du peu de respect pour le pluralisme qui se manifeste dans beaucoup de groupes féministes notamment sur les réseaux sociaux, dont certains font passer les sectes pour des monuments d'ouverture d'esprit. Ce qui exprime peut-être ce qu'il y a de pire dans la pensée tribale et ce qui m'attriste le plus dans l'ankylose du féminisme contemporain.

Des voix, célèbres ou anonymes, ont vivement dénoncé le texte. Que répondez-vous?

Que je ne comprends toujours pas la violence des réactions suscitées par ce texte. Mais si on entend par clivage le fait qu'il ait révélé l'illusion de l'unanimisme ambiant au sujet de #MeToo et de «BalanceTonPorc, alors à ce titre notre «mission» est réussie.

Qu'attendez-vous d'un débat comme celui d'aujourd'hui au Salon du livre?

Le minimum vital: de la sérénité.



Débat - Aujourd'hui de 14h à 14h45
La scène philo

Cubitus fait sa fête au salon

Créé il y a 50 ans dans le journal Tintin, le blanc, formidable et ronchon toutou a désormais une des plus belles carrières canines de l'histoire de la BD. Mis à sa naissance en bulles par Dupa, il est depuis près de 50 ans sous le crayon de Michel Rodrigue, qui est toute la semaine au Salon du livre pour aboyer sa joie; dédicaces, exposition sur Cubitus, ateliers et même spectacles de marionnettes: rendez-vous au stand A150.



Météauteur - Choc thermique en perspective sur le salon



Froid polaire en perspective. Mais de quel pôle arrive-t-il? Venez le découvrir (G749), de 11h à 13h. Pingouins, phoques, ours polaires: Capucine Mazille vous donnera tous les trucs et astuces pour vous repérer sur la banquise.



La bise noire s'étendra même jusqu'à l'Apostrophe (O1528). Les autrices Marie Laberge et Lilja Sigurðardóttir expliqueront pourquoi le froid conserve si bien les cadavres...



Sortez les chippolatas, les merguez et les cervelas, il fait beau et chaud aujourd'hui à La cuisine des livres (G700). Anne Martinetti vous apprendra les rudiments de la cuisine comme les Robinson suisses.



La rainette est de retour pour vous indiquer la météo. Lili-bouille la grenouille prévoit de légères averses entre 11h et 12h30 au stand G749.

Nous fêtons aujourd'hui les Zita. Que l'on se rassure donc, car «à la Sainte-Zita, le froid ne dure pas».

La Gazette sera mise en ligne quotidiennement sur salondulivre.ch



Fondation pour l'Écrit

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC



SBB CFF FFS
Offre RailAway



Salon du livre Genève